

Elles bravent brisan et lame.
Mieux que les matelots nantais,
Et l'emporteraient à la rame
Sur Provençaux et Pontentais.

Elles courent, bande par bande,
Parmi les sentiers inconnus
Et vont vendre leur contrebande
En espadrilles ou pieds nus.

A la Rhugue, sans perdre haleine,
Grimpant la nuit à pas de loups,
Elles regardent dans la pleine
Et se moquent des gabelous.

Et le sourire est à leurs lèvres
En laissant derrière leurs pas
La voie en zigzag où les chèvres
Craintives ne les suivraient pas.

Elles savent, sans clair de lune,
Sans jamais en oublier un,
Tous les chemins de Pampelune
A Bayonne, Espelette, Irun.

Avec quarante kilogrammes
Qu'elles emportent sur leur dos
Jamais l'épaule de ces femmes
Ne se penche sous le fardeau.

Plus tard, sa fortune arrondie,
La belle change de métier
Et vient à Sare ou Béhobie
Epouser quelque douanier.

Puis sans s'arrêter, interrompant les bravos, il passait, bride abattue,
à des refrains patriotiques :

En avant ! la gent à bérêts
Marche contre la gent à casques :
Adieu la mer et les forêts,
Les champs et les montagnes basques